

H-France Review Vol. 20 (January 2020), No. 9

Benoît Majerus, *La folie à Paris. Du Moyen Âge à nos jours, expériences et représentations*. Paris: Parigramme, 2018. 126 pp. Cartes, tables, documents, bibliographie et index. 19.90€. ISBN 978-2-37395-055-7

Compte rendu par Laurence Guignard, Université de Lorraine.

On peut en premier lieu considérer l'ouvrage de Benoît Majerus, *La folie à Paris. Du Moyen âge à nos jours, Expériences et représentations*, publié chez Parigramme, comme un indicateur, celui du dynamisme actuel de l'historiographie du « domaine psy », pour reprendre la formule d'Hervé Guillemain.[1] Celle-ci contient la proposition d'ensemble d'une série de travaux récents : ouvrir l'histoire de la psychiatrie à celle des maladies mentales, des soins et des malades psychiques. La dynamique s'est amorcée bien sûr avec le livre éponyme de Michel Foucault [2], mais depuis une vingtaine d'années elle s'est à la fois intensifiée et inscrite plus nettement dans la discipline et les méthodes historiques. Les spécialistes et les travaux sont nombreux, particulièrement en histoire contemporaine. Ils se sont détournés d'une histoire des sciences ou des idées qui a longtemps été celle du grand récit du progrès, pour s'inclure dans un registre social et culturel. Il s'agit pour ces chercheurs d'envisager la folie en contexte, dans ses manifestations morbides multiples, tout autant que dans la diversité des interprétations qui ont prétendu les comprendre et organiser leur prise en charge. Cela suppose de laisser toute leur place aux fausses routes et aux perdants de l'histoire de la médecine, auxquels l'historien se doit, sous peine d'anachronismes, de donner sens. Il en sort une histoire plus complexe et surtout imbriquée au flux de l'histoire des sociétés, qu'elle est en retour susceptible d'éclairer.

L'ouvrage de Benoît Majerus assume ce cahier des charges auquel il a lui-même contribué par ses recherches personnelles, et offre les apports de ces travaux, mentionnés en fin d'ouvrage dans une utile bibliographie, à la disposition d'un public éclairé.[3] Cela en fait un ouvrage de vulgarisation de qualité, accessible et riche dans un format ramassé. Pour y parvenir, il s'est consacré au cas parisien, et se trouve sur ce point conforme à la ligne éditoriale de la maison d'édition Parigramme qui se focalise également sur Paris. Que l'on ne cherche donc pas une histoire linéaire des concepts médicaux qui se sont progressivement imposés à la psychiatrie moderne, elle ne s'y trouve pas, mais qu'on y examine l'histoire des formes de la présence sociale de la maladie mentale et des prises en charge que celle-ci a généré à Paris. Hasard du calendrier, cet ouvrage paraît au même moment qu'une édition de sources commentées dont le titre est identique, validant s'il en était nécessaire la pertinence du cas parisien.[4] L'ouvrage est l'étude d'un cas d'exception : une expérience concrète particulièrement bien connue pour des raisons évidentes de sources et de cartographie universitaire de la discipline historique, mais aussi du fait même de l'histoire de la folie parisienne. D'abord parce que la capitale est un lieu de pouvoir où

les instances de contrôle social sont bien plus serrées que partout ailleurs. D'un point de vue plus sociologique, c'est aussi, dès le début de la période moderne, un lieu de concentration des errants et des populations flottantes, où l'on rencontre un tissu social en partie déstructuré et qui restera, parce qu'on est en ville, plus lâche que dans les espaces ruraux. Alors qu'il existe dans les communautés rurales des modes de prise en charge familiales des malades mentaux, qui demeurent presque intacts jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en ville et *a fortiori* à Paris, c'est aux institutions qu'il appartiendra de penser la régulation de la maladie mentale, et de mettre en place de nouveaux modes de régulation. L'enfermement institutionnalisé en est la forme la plus emblématique. Paris devient ainsi dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un pôle national de l'enfermement des malades. Il est enfin le lieu de la modernité scientifique et plus généralement intellectuelle, qui concentre les innovations théoriques, cadre privilégié de l'observation de la maladie mentale où s'affirme une puissance de la psychiatrie qui se joue aussi à l'échelle mondiale.

L'ouvrage est composé d'une série de rubriques thématiques, dont certaines, pour le spécialiste, renvoient directement à des travaux importants tandis que d'autres sont plus originales : au hasard, « le pèlerinage de Larchant », « Sorcellerie », « Lettres de cachet », « la kleptomanie », « Les hystériques de Charcot », « Intervenir sur le corps », « L'enfance déviante », « L'art brut » etc. Elles sont organisées en grandes scansions chronologiques introduites chacune par une présentation synthétique. L'ensemble offre le panorama chronothématique encore parcellaire d'un territoire en cours d'exploration.

Le premier temps, « La folie au Moyen Age, un objet introuvable » s'intéresse à l'émergence de la question de la folie qui se manifeste par les formes de soin disponibles à Paris. Ceux-ci sont rares et difficiles à détecter, le culte de Saint-Mathurin, actif au pèlerinage de Larchant principalement. L'ouvrage s'intéresse aux cas répertoriés dont la célèbre folie de Charles VI, et à l'émergence de lieux de soin dédiés comme l'Hôtel-Dieu. Les manifestations métaphoriques de la folie, comme le fou du roi ou la fête des fous sont également abordées. Le second temps « Les temps modernes. La folie visible et indéterminée et l'émergence de la maladie mentale », montre comment s'objective et se laïcise, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la maladie mentale comme trouble de la raison, et comment elle trouve ses lieux – dans le cadre de l'Hôpital général, la Salpêtrière, Bicêtre, et à côté déjà Charenton ; autant de lieux où la maladie mentale s'autonomise progressivement. La médicalisation est concurrencée par des registres alternatifs liés à la religion, particulièrement lorsque les malades sont des femmes : sorcellerie ou manifestations spectaculaires comme les convulsionnaires de Saint-Médard. C'est ensuite, avec « La période révolutionnaire », la naissance de la psychiatrie comme discipline médicale et l'invention de l'*aliéné*, sous l'action conjuguée de Philippe Pinel qui libère les fous à l'intérieur de lieux d'enfermement en gestation, puis d'Étienne Esquirol qui systématise l'asile au XIX<sup>e</sup> siècle. Fruit de la Révolution française, l'aliéné apparaît ainsi comme le revers du citoyen autonome et libre qui organise le nouveau régime juridique et politique. Ces pages montrent l'importance du moment révolutionnaire dans l'histoire de la folie, mais aussi plus précisément de la folie pour les révolutionnaires, qu'il s'agisse de dénoncer l'arbitraire de l'enfermement ou d'envisager les pathologies politiques liées à cette période de mutation.

Avec « Le grand renfermement », Benoît Majerus enracine au XIX<sup>e</sup> siècle ce que Michel Foucault avait identifié dans la pensée de l'âge classique, alors que les moyens matériels et institutionnels n'existaient pas. C'est en effet au XIX<sup>e</sup> siècle que l'asile, promu par Esquirol, prend forme et qu'il s'organise entre la loi de 1838 et la III<sup>e</sup> République sous la forme d'un réseau national de lieux de soin et d'enfermement qui permet progressivement de faire face à la maladie sur l'ensemble du

territoire. L'asile est aussi une institution publique avec ses médecins, ses personnels soignants, sa position dans la hiérarchie sociale (la maison de santé n'est pas l'asile). Il fait l'objet d'un encadrement juridique qui autorise à enfermer les malades, quitte à essuyer quelques scandales sur le bien-fondé des internements, comme l'affaire Hersilie Rouy. Ceux-ci alimentent des courants critiques récurrents, dont on a montré la précocité qui précède très largement le moment emblématique de l'antipsychiatrie : les critiques sont en réalité détectables dès la naissance de l'asile. Le second point de friction lié à ce premier essor de la psychiatrie moderne concerne la définition des frontières de la folie, en particulier devant les tribunaux.

Les XX<sup>e</sup> et début du XXI<sup>e</sup> siècle, mieux connus, offrent naturellement plus de détails. Ce sont d'abord les guerres et leur impact majeur, bien documenté, sur la prise en charge des malades et l'invention de traitement de choc qui sont abordées. Ce que l'auteur a nommé les « Extensions du domaine de la lutte » marquent le dernier temps du livre, consacré donc à l'intense mouvement de promotion de la psychiatrie, et de toutes les formes d'évaluation du sujet qu'elle est susceptible de promouvoir. La fin de l'asile qui suit les années 1960 correspond ainsi à une dissémination sociale parallèle du trouble mental tout autant qu'à la banalisation du vocabulaire psychiatrique et de la pharmacopée. L'attention au contexte, c'est aussi l'attention aux causes des évolutions et des ruptures. L'ouvrage évoque l'impact des grands conflits, mais aussi les mutations politiques, démographiques, urbaines qui interagissent avec l'histoire de la folie : la révolution sexuelle, les contestations sociales, la ségrégation spatiale de la capitale, les évolutions démographiques, et notamment la tradition d'accueil, qui trouvent leur traduction dans la naissance de l'ethnopsychiatrie ou dans la localisation des cabinets de psychanalyse.

L'ouvrage associe avec réussite une lecture agréable et une précision dans les contenus. Son autre grand mérite réside dans son appareil iconographique. Il faut saluer l'important travail réalisé qui mobilise, pour chaque notice, des sources contemporaines - archives ou iconographie des lieux - et renseignent sur la manière dont on a pu se représenter les troubles psychiques et les soins dont ils ont pu faire l'objet. La série est passionnante. Elle dit les efforts médicaux, la rationalisation par le chiffre, par la carte ou le tableau statistique, et reflète, par sa diversité, l'actualité de la recherche. On peut tout au plus regretter que ces documents n'aient pas été plus explorés. Il est vrai que certains, comme « Paris comme seul point noir de la France » (p. 70) ou « le journal Handicapés méchants » (p. 114), auraient pu faire l'objet d'une notice à eux seules. Il faut noter ainsi le travail cartographique tout aussi utile qui constitue un apport éclairant la spatialisation des lieux de prises en charge, en particulier la place de Paris dans l'espace français. L'index vient compléter l'ouvrage. *La folie à Paris* de Benoît Majerus est un grand petit livre qui dit la maturité d'un jeune territoire de l'histoire.

## NOTES

[1] Hervé Guillemain, *Extension du domaine psy* (Paris : PUF/La vie des idées, 2014).

[2] Michel Foucault, *Folie et déraison : Histoire de la folie à l'âge classique* (Paris : Plon, 1961)

[3] Benoît Majerus, *Parmi les fous. Une histoire sociale de la psychiatrie au XX<sup>e</sup> siècle* (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013).

[4] Paul Garnier, Jules-Claude Barbier, Jean-Jacques Courtine, *La folie à Paris : 1890* (Grenoble : Jérôme Millon, 2018).

Laurence Guignard  
Université de Lorraine  
[Laurence.guignard@univ-lorraine.fr](mailto:Laurence.guignard@univ-lorraine.fr)

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172